

L'ALBUM LITTÉRAIRE

ABONNEMENT :

6 mois 25 cts.
 1 an 50 "
 Invariablement payable d'avance

RECUEIL DE LITTÉRATURE
MORALE

PARAÎT TOUS LES VENDREDIS.

Le numéro 1 centim.

BUREAU :

 No. 59 Rue Des Cascades
 ST-HYACINTHE, P. Q.

LE FILS

PREMIÈRE PARTIE

LES TROIS

* *

Gabrielle avait reçu une excellente éducation et était très instruite. Ces deux mères, ces deux victimes, étaient dignes l'une de l'autre; elles pouvaient parler de leurs douleurs et se comprendre.

Gabrielle dit à la marquise :

— Je sais dans quelle situation vous vous trouvez.

— Quand vous m'aurez rendu mon enfant, que ferez-vous ?

— J'espère que la mort me délivrera de la vie, répondit la marquise d'un ton navrant.

— Mais je ne veux pas que vous mouriez ! exclama Gabrielle ; vous ne pensez donc pas à votre petite Maximilienne ?

La marquise eut un geste désespéré.

— Quand je n'aurai plus l'estime et l'affection de mon mari, dit-elle tristement, je devrai renoncer aussi à l'affection de ma fille. Alors il ne me restera plus que la joie de mourir.

— Et si la mort ne veut pas de vous ?

— J'ai pensé à cela. Dans ce cas, je m'ensevelirai vivante dans un cloître.

— Eh bien ! non, s'écria Gabrielle avec feu, cela ne sera pas ! Je n'accepte pas le bonheur pour moi, quand c'est le malheur pour vous ! Vous aimez mon enfant, gardez-le, je vous le laisse, je ne le réclame plus !

La marquise ne voulait point accepter le sacrifice de Gabrielle ; mais celle-ci parvint à avoir raison de ses résistances.

— Vous me sauvez la vie, dit la marquise, et plus encore que la vie, vous sauvez l'honneur du nom de Coulange. Mais, continua-t-elle, vous ne devez plus être séparée de votre enfant ; pour que vous puissiez vivre auprès de lui, je vous ferai une place dans la maison de Coulange. Votre fils aura deux mères pour l'aimer et veiller sur son bonheur.

Quelques jours après, la conversation des deux mères, Gabrielle, sous le nom de Mme Louise, entra dans la maison du marquis de Coulange en qualité d'institutrice de la petite Maximilienne. Elle avait consulté ses forces et elle avait dit à la marquise : " Je suis sûre de ne pas me trahir."

Pour cela, il fallait ne point sortir de son rôle d'institutrice, s'absorber constamment et avoir une extrême prudence. Sa situation était d'autant plus difficile que, dans le comte de Sistène, un ami d'enfance du marquis de Coulange, elle avait reconnu son mari.

Heureusement, le comte était marin ; à cette époque il était capitaine de frégate — les exigences de son service le tenaient presque toujours éloigné de France. Lorsqu'il avait rencontré Gabrielle Liénard, le comte était lieutenant de vaisseau ; pour ne pas effrayer la jeune fille par son titre et s'en faire aimer, il s'était fait connaître sous le nom d'Octave Longuet et l'avait mariée secrètement. Il savait que ce qu'il faisait n'était pas bien, mais il se proposait de faire ratifier, sous son véritable nom, ce mariage qui se trouvait nul sans cela. Aveuglé par son amour, il ne voyait qu'une chose : Gabrielle. Et puis, ne finirait-il pas par la faire accepter par sa famille. Hélas ! il n'en n'eût pas le temps.

Peu de temps après, rappelé subitement à son bord, il avait été obligé de quitter Paris sans avoir le temps de pré-